

Enseignement n° 6

L'ACTE CONJUGAL DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

(suite)

Introduction

Dans notre recherche de la sanctification de l'acte conjugal, nous avons vu la dernière fois **le primat de la connaissance de Dieu** en tant qu'elle nous procure la lumière dont les yeux de notre cœur ont besoin pour percevoir la justesse des attitudes dans la manière de vivre l'union conjugale. Il y a **une « parfaite clairvoyance »** qui ne peut être donnée que dans la lumière de la charité divine au sens où saint Paul dit : « que votre charité surabonde en vraie connaissance (de Dieu) et en parfaite clairvoyance qui vous donneront de discerner le meilleur... » (Ph 1, 9-10). « Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter par tous les courants d'idées, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (Ép 4, 14). Ce primat de la connaissance de Dieu nous ramène concrètement à cet engagement prioritaire qui doit être **notre engagement à la prière**. Sans elle en effet notre connaissance de Dieu demeure intellectuelle et donc incapable d'illuminer de l'intérieur notre manière d'appréhender les choses, de les ressentir. Il nous ramène aussi au primat de l'adoration, de **la crainte de Dieu** : vivre les choses face à Dieu, dans un esprit d'obéissance à sa sainte et adorable volonté pour les voir comme lui-même les voit. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, de cette sagesse qui doit guider nos pas. Tout peut être vécu dans un climat de prière comme tout peut être vécu dans un esprit d'obéissance.

Nous avons vu aussi la possibilité d'une intégration des passions charnelles dans une passion spirituelle nécessitant elle aussi la lumière de la connaissance de Dieu : elle seule rend possible la perception de la beauté spirituelle de l'autre, de sa vraie personne. Nous avons montré ainsi comment la « rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23) peut s'opérer par le don d'un amour nouveau, d'un amour spirituel passionné capable d'intégrer l'*éros* et de le purifier. Nous avons essayé de décrire la beauté de l'union totale qui peut être ainsi vécue dans l'acte conjugal. Ainsi **la relation à Dieu nous apparaît une fois encore comme la relation fondamentale : c'est elle qui sauve les autres relations**. Même si beaucoup sont très loin de pouvoir percevoir ce lien intime qui unit la sexualité et la connaissance de Dieu, il est bon de se rappeler ici les paroles pleines de sagesse de Benoît XVI : « la question fondamentale de l'homme d'aujourd'hui demeure la question de Dieu. **Aucun autre problème humain et social ne pourra être vraiment résolu si Dieu ne revient pas au**

centre de notre vie. »¹. Ce qui est en jeu, c'est la possibilité de vivre une union plénière c'est-à-dire une joie plénière dans l'acte conjugal. C'est aussi, de manière plus large, la possibilité de purifier, de guérir et de faire parvenir à maturité l'*éros* à travers un processus d'unification de la personne.

1. Désirer parvenir à l'union plénière sans en faire un absolu

Il est facile de **se contenter à une sexualité simplement « fonctionnelle »** en restant sur un plan physique comme quelque chose qui marche ou un gâteau que l'on mange sans qu'il y ait besoin de s'ouvrir à la personne de l'autre². L'union plénière demeure pour beaucoup comme un trésor caché. Certains ont l'impression d'avoir fait le tour alors que le Christ les attend sur ce terrain de la sexualité pour les conduire toujours plus loin. Dans leur approche de l'enseignement de l'Église, ils voient les choses simplement en termes d'interdits moraux par rapport à certains comportements sans comprendre le sens et la nécessité d'une profonde sanctification de l'acte conjugal. Même si on peut se sentir très loin de pouvoir vivre une telle union, **le fait de la désirer est déjà une grande chose.** Cela éveille dans le cœur des conjoints une espérance par elle-même déjà purificatrice. Et cette espérance leur procure la force pour aller de l'avant en faisant les efforts nécessaires, des sacrifices parfois douloureux. Il va de soi, en effet, que le chemin conduisant à l'intégration de passions charnelles dans un amour spirituel est un long chemin puisque **« ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, que l'homme parvient à réaliser son unité intérieure. »**³

Il ne faut pas pour autant perdre de vue que, si belle soit-elle, cette union totale est peu de chose par rapport à l'union à Dieu lui-même. Comme disent les théologiens l'union entre deux créatures est un « bien secondaire » par rapport à l'union à Dieu. N'oublions pas que toute la vie conjugale est d'abord un chemin vers Dieu et que tout est relatif à notre salut éternel et intégral. **On peut parvenir au sommet de la montagne de l'amour sans pour autant parvenir à vivre cette union totale propre à l'acte conjugal,** que ce soit pour des raisons physiques ou des raisons psychiques. Sur cette terre la rédemption du corps n'est jamais totale, il reste toujours des blessures et de fragilités. Il faut comprendre aussi que l'ouverture du cœur peut se vivre même si l'on ne ressent pas toujours de grands élans vers l'autre⁴. **L'abandon à Dieu est la condition nécessaire et suffisante pour une véritable ouverture de cœur.** On peut aimer l'autre sans éprouver cet amour de manière sensible tout comme on peut vivre une véritable union dans l'acte conjugal sans ressentir une grande jouissance.

C'est pourquoi cela a du sens de se donner physiquement à son conjoint sans éprouver d'attirance si on le fait dans un abandon à Dieu vécu dans la fidélité à l'engagement du mariage. L'expression traditionnelle de « **devoir conjugal** » prend ici tout son sens si,

¹ Discours à l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale italienne, le 30 mai 2008 (O.R.L.F. N. 24 (2008)).

² Pour parler un langage plus psychologique, disons que beaucoup de personnes retrouvent dans la sexualité quelque chose qui est de l'ordre de la symbiose » sans vraie rencontre avec l'autre.

³ Vatican II, *Gaudium et spes*, 37, §2.

⁴ Nous nous situons ici dans le cadre d'une période plus ou moins longue demeurant transitoire.

derrière le terme un peu rébarbatif de « devoir », on reconnaît l'appel de Dieu dans l'attention aux besoins de l'autre : ne faire qu'une seule chair et glorifier ainsi Dieu dans son corps. « Que le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme, et de même la femme envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari ; et de même ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme. » (1Co 7, 3-4). **Il ne faut donc pas, bien sûr, mesurer notre disponibilité à l'acte conjugal uniquement à l'attraction physique que l'on ressent.** Nul n'est bon juge sur l'état de son cœur. Il reste vrai que l'état du corps par contre peut rendre objectivement impossible la réalisation de ce devoir. Néanmoins il peut être possible de surmonter certains états de fatigue en prenant le temps de se remettre devant Dieu et de discerner dans son cœur sa volonté⁵. La force peut alors être donnée dans l'abandon à Dieu et la joie secrète⁶ d'accomplir la volonté de Celui qui appelle les époux à se donner l'un à l'autre pour se donner davantage à eux⁷.

Cela dit, si l'absence d'attraction physique tend à devenir un état permanent, il faut penser que **l'abandon à Dieu dans la fidélité à son devoir conjugal ne signifie pas se résigner à ne pas vivre la jouissance physique** voulue par le Créateur dans l'union de l'homme et la femme. Comme dans toute épreuve Dieu nous demande de lui offrir humblement notre possible. Autrement dit, si cela paraît « définitif », il convient d'en parler avec des personnes compétentes en la matière pour se faire aider à surmonter cette difficulté. L'expérience montre que des améliorations réelles et rapides peuvent se vivre. **Ce n'est pas une question d'attachement à la jouissance physique, mais de sagesse.** Ce qui est en jeu pour la personne, ce n'est pas seulement son propre équilibre psychique, mais l'équilibre du couple au sens où c'est difficile pour le conjoint de sentir qu'il ne peut procurer de la jouissance à l'autre. Ce peut être aussi l'occasion d'un travail sur soi qui dépasse le simple cadre de l'union physique comme nous le verrons à la fin de notre exposé.

2. Entrer dans un regard de sagesse sur les comportements désordonnés

Actuellement **beaucoup sont aveuglés par les courants de pensées dominants** et pèchent c'est-à-dire font « ce qui ne convient pas » sans en avoir conscience comme en pratiquant la masturbation à deux, la fellation ou à la sodomie. Ces comportements appelés traditionnellement « contre-nature » ne peuvent conduire à l'union plénière. À la différence des animaux, Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils s'unissent physiquement dans un face à face qui signifie la rencontre de deux personnes dans leur égale dignité. **Dans l'acte conjugal l'homme et la femme sont appelés à se connaître l'un l'autre dans leur différence telle qu'elle s'exprime à travers leur corps.** Ils ne peuvent s'accueillir et se donner pleinement l'un à l'autre que dans le respect de cette différence signifiée d'abord par

⁵ Il va de soi que cela signifie aussi faire son possible pour éviter des états de surmenage et demeurer ainsi physiquement disponible à l'union. Le fait aussi d'y penser et de préparer son cœur à l'avance peut être une grande aide aussi.

⁶ Au sens où saint Paul dit que la charité divine « supporte tout et endure tout » (cf. 1Co 13, 7) et où le Christ dit que « sa nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé » (cf. Jn 4, 3).

⁷ Il peut être utile ici de préciser que **l'abandon à Dieu ne signifie en aucun cas d'accepter de subir des choses qui ne sont pas respectueuses de son corps** puisque l'abandon à Dieu comprend la fidélité à la loi divine.

les organes génitaux. Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, l'ouverture inscrite dans le corps de la femme est le signe de la particulière capacité naturelle qu'elle a de se laisser aimer. En la pénétrant par cette ouverture, l'homme l'épouse dans sa féminité, il se laisse accueillir par elle sans l'abaisser. De la même manière la femme reçoit l'homme dans sa masculinité.

Nous sommes tous influencés par la pensée dominante de notre époque. La sagesse consiste donc ici à **vivre dans l'obéissance de la foi la loi morale pleine de sagesse enseignée par l'Église**. Autrement dit il ne faut pas attendre de comprendre pour obéir, mais il faut **commencer par obéir pour devenir capable de comprendre** : « qui accomplit la volonté de Dieu en est éclairé » (cf. Ps 110 (111), 10). L'obéissance a une vertu purificatrice qui rend notre cœur capable de voir les choses comme Dieu les voit. Comme le dit le Siracide à propos de la sagesse : « Écoute, mon fils, accueille ma pensée, ne rejette pas mon conseil. **Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier**. Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. (...) Car à la fin tu trouveras en elle le repos et pour toi elle se changera en joie. Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse. (...) Si tu le veux, mon fils, tu t'instruiras et **ta docilité te vaudra l'intelligence**. » (Si 6, 23-25.27-29.32).

3. Bien comprendre et bien vivre l'articulation entre le plaisir et l'union

À l'origine de ces comportements désordonnés il peut y avoir **une fausse compréhension de l'amour du prochain**. Aimer l'autre, ce n'est pas chercher à lui faire plaisir à tout prix, mais c'est rechercher son vrai bien en se remettant d'abord devant la vérité du dessein de Dieu pour lui. Son vrai bien est, en effet, celui que Dieu veut et non pas celui qu'il peut désirer dans sa faiblesse et son aveuglement : « Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu » (1Th 4, 3-5). **Pour aimer l'autre en vérité, je dois l'aimer dans la vérité du dessein de Dieu**. On peut dire aussi que la volonté de Dieu, c'est l'union totale et que la relation amoureuse doit se vivre dans la recherche de cette union totale et non pas d'abord dans la recherche de la jouissance, que ce soit pour soi ou pour l'autre. Une chose est de chercher à faire jouir l'autre en voulant ainsi l'aimer, autre chose est d'être présent, de l'accueillir et de se livrer à lui. Là est la première forme de l'amour véritable. Là est le difficile aussi. Celui-ci recherche spontanément l'union, il est une force unitive et il trouve en cette union sa joie. **La jouissance réside fondamentalement dans l'union**, elle en est le premier fruit, un fruit voulu par le Créateur⁸. Sans union véritable,

⁸ Le catéchisme enseigne que « le Créateur lui-même (...) a établi que dans cette fonction [de génération] les époux éprouvent un plaisir et une satisfaction du corps et de l'esprit. Donc, **les époux ne font rien de mal en recherchant ce plaisir et en en jouissant. Ils acceptent ce que le Créateur leur a destiné**. Néanmoins, les époux doivent savoir se maintenir dans les limites d'une juste modération » (CEC 2362).

la jouissance physique demeure comme artificielle et ne peut concourir à faire entrer les époux dans une joie « plénière »⁹.

Rechercher d'abord la jouissance, c'est manquer la première marche. Dans un monde qui a perdu le sens de l'amour et de l'union, il ne faut pas s'étonner que l'on se retrouve réduit à chercher à pallier n'importe comment l'absence de joie réelle. Dans la recherche de la jouissance, il y a **un double danger** : soit de faire de l'autre un objet ou se faire objet de l'autre. J'utilise l'autre ou je me laisse utiliser pour faire plaisir à l'autre en pensant ainsi aimer et être aimé. Néanmoins dans cette articulation entre la jouissance et l'union, il y a aussi une certaine réciprocité au sens où **l'éveil de la sensualité** est très important dans la recherche de la communion des corps. Il s'agit de s'ouvrir au plaisir, c'est se rendre disponible à l'union charnelle, à l'enlacement des corps. Favoriser l'éveil du désir corporel, tel est le rôle des caresses dont l'Église a toujours reconnu dans son enseignement la valeur et la légitimité quand elles sont faites en vue de l'union. Cela dit, il est bon ici de rappeler que si utiles puissent-elles être, **rien de remplacera l'élan du cœur**, la soif d'une union véritable de personne à personne : dans cette attraction spirituelle où je me laisse toucher par la personne même de l'autre, est la force unitive la plus grande, la seule capable d'intégrer toutes les autres.

4. La chasteté comme intégration réussie de la sexualité dans la personne

Dans la lumière de tout ce que nous avons vu précédemment, nous pouvons mieux comprendre ici en quoi consiste la vertu de chasteté : « **La chasteté signifie l'intégration réussie de la sexualité dans la personne** et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel. La sexualité, en laquelle s'exprime l'appartenance de l'homme au monde corporel et biologique, devient personnelle et vraiment humaine lorsqu'elle est **intégrée dans la relation de personne à personne**, dans le don mutuel entier et temporellement illimité, de l'homme et de la femme. La vertu de chasteté comporte donc l'intégrité de la personne et l'intégralité du don. »¹⁰ (CEC 2337). L'exercice de la chasteté dépasse évidemment le cadre de l'acte conjugal. **Il se décide d'abord dans notre cœur et se vit d'abord dans le regard** comme le Christ nous le fait comprendre : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. » (Mt 5, 28). Le regard laisse passer l'intention du cœur : regarder la femme pour la désirer signifie en faire l'objet de ma convoitise en mettant mon cœur dans cette convoitise. Là est la véritable impureté : non pas

⁹ Au sens de la joie de l'union totale, qui est une joie du corps et de l'esprit à la fois intime et globale, qui traverse tout l'être à partir de ce centre caché qu'est le cœur.

¹⁰ **L'acquisition de la chasteté s'inscrit à l'intérieur d'un processus d'unification de l'être** qui fait que l'homme est de moins en moins tiraillé intérieurement comme le décrit bien Jean-Paul II : « Avec le temps et dans la mesure où l'homme suit avec persévérance le Maître, qui est le Christ, **il ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché**, et il jouit toujours plus de la lumière divine, qui envahit toute la création. Cela est extrêmement important, car il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher – ce qui toutefois sur terre reste dans une certaine mesure toujours présent –, afin de se mouvoir **avec une liberté toujours plus grande** au milieu de tout le monde créé. Il conserve également cette liberté et cette simplicité face aux êtres humains, y compris ceux de l'autre sexe. » (*Mémoire et identité*, Flammarion, Paris 2005, p. 43).

tant dans le désir lui-même que dans mon attachement à ce désir, l'idolâtrie de l'amour possessif¹¹.

Il n'y a pas que la recherche égoïste d'une jouissance physique immédiate, mais il y a **l'emprise que je peux chercher à exercer sur l'autre en étant celui qui le fait jouir**¹². Malgré sa dépendance au cœur, le corps a ses lois propres si bien qu'il y a place pour un savoir faire au niveau physique pour provoquer la jouissance sexuelle même s'il n'y a pas d'amour. La domination sexuelle n'est pas d'abord une question de domination physique même si le risque d'une telle violence existe toujours, mais elle réside plus profondément dans ce pouvoir sur l'autre, cette **mise en dépendance humiliante et aliénante**. Le risque est particulièrement grand du côté de l'homme comme une perversion de son « vouloir aimer pour être aimé », même s'il va de soi que la femme peut aussi rendre l'homme mendiant de son corps. La sexualité peut devenir de manière subtile ou non un lieu de règlement de compte ou de chantage. Le danger de l'infidélité et du divorce est grand alors. L'avertissement de saint Paul aux Corinthiens prend ici tout son sens : « **Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord**, pour un temps, afin de vaquer à la prière; et de nouveau soyez ensemble, autrement vous ne sauriez pas vous maîtriser et Satan vous tenterait. » (1Co 7, 5).

Il est bon de se rappeler les paroles adressées à la femme dans le récit de la Genèse : « **Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi.** » (Gn 3, 16)¹³. Elle nous rappelle que la perversion de la relation amoureuse en rapport de possession et de domination découle directement du péché originel par lequel l'homme cherche à s'exalter lui-même au lieu de se laisser élever par Dieu dans l'humilité et l'abandon à son Amour créateur et sauveur. Il n'y a rien en l'homme qui ne soit perverti sans le don de l'Esprit qui nous fait crier : « Abba ! Père ! » Elle nous montre aussi la profondeur du combat qui est à mener pour acquérir la chasteté et combien ce travail sur le terrain de la sexualité peut être purifiant pour notre cœur dans notre manière d'aimer. Au-delà des blessures archaïques de la petite enfance il y a en chacun de nous un esprit de domination et de possession qui contamine intimement notre vie affective et que la sexualité peut mettre à nu.

¹¹ Et cet esprit d'impureté fait des ravages comme un feu se propage ou comme un levain qui fait lever toute la pâte (cf. 1Co 5, 6). C'est ainsi que saint Pierre dit à propos de ceux qui « par convoitise impure suivent la chair et méprisent la Seigneurie » : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché, ils allèchent les âmes mal affermisses, ayant le cœur exercé à la cupidité » (2P 2, 14). On peut facilement entraîner l'autre dans l'impureté en vertu de l'interaction entre les êtres.

¹² À bien distinguer de la joie que l'on éprouve naturellement à « faire plaisir », à procurer du plaisir à l'autre.

¹³ Le catéchisme commente ainsi : « Rupture avec Dieu, le premier péché a comme première conséquence la rupture de la communion originelle de l'homme et de la femme. Leurs relations sont distordues par des griefs réciproques (cf. Gn 3, 12) ; **leur attrait mutuel**, don propre du créateur (cf. Gn 2, 22), **se change en rapports de domination et de convoitise** (cf. Gn 3, 16 b) (CEC 1607) « L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; **l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions** (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16). » (CEC 400).

5. Le vrai sens de la chasteté : se posséder pour mieux s'abandonner

Nous comprenons mieux ici que la chasteté ne se limite pas à modérer les passions de la chair en acquérant la maîtrise de soi, mais qu'elle vise à **nous rendre disponibles à la charité divine pour que ce soit bien celle-ci qui nous anime** et que « Dieu vivifie nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous. » (cf. Rm 8, 11)¹⁴. Le piège serait de vouloir acquérir la chasteté pour jouir de la maîtrise de soi, dans une secrète recherche de soi, sans voir que la mûre possession de soi-même n'est pas un but en soi. En réalité, elle est en vue d'un abandon plus profond, plus réel au sens où l'on ne peut abandonner vraiment à Dieu que ce que l'on possède. Se posséder pour se déposséder vraiment. Ordonnée à l'abandon de soi à Dieu, la chasteté permet se laisser mener par son Esprit d'Amour et devenir signe, instrument de sa tendresse pour l'autre : « La charité est la forme de toutes les vertus¹⁵. Sous son influence, la chasteté apparaît comme une école de don de la personne. **La maîtrise de soi est ordonnée au don de soi.** La chasteté conduit celui qui la pratique à devenir auprès du prochain **un témoin** de la fidélité et **de la tendresse de Dieu.** » (CEC 2346). Pour vivre la chasteté dans cet esprit, on a besoin de rester en contact avec sa faiblesse en mettant sa confiance uniquement dans la miséricorde de Dieu, sinon on risque de se durcir en tombant dans le piège de se complaire dans la maîtrise si bien qu'on n'est plus dans la tendresse.

Si nous ne voulons pas tomber dans une sorte de moralisme desséchant contaminé par l'orgueil, il nous faut vivre nos efforts pour acquérir les vertus morales **en vue de Dieu**, pour nous rendre disponible à sa présence et son action en nous. Et comme Dieu donne sa grâce aux humbles, l'expérience de notre faiblesse, nos chutes répétées dans des actes désordonnés ne doit pas nous décourager, mais plutôt être l'occasion d'aller plus loin dans l'humble remise de nous-mêmes à son Amour gratuit. Il est essentiel que soit **brisé en nous tout vouloir aimer de nous-mêmes** afin de nous laisser d'abord aimer par Dieu comme des tout-petits. Les passions avilissantes de la chair qui trouvent leur origine dans l'orgueil servent aussi à briser cet orgueil. Les vertus morales ne sont pas là pour nous pousser à nous appuyer sur nos propres forces, mais au contraire pour **nous rendre plus dociles, plus disponibles, plus passifs dans toute notre humanité.** Cela suppose que nous ne cherchions pas à nous les approprier¹⁶, mais que nous gardions présent à notre esprit le fait qu'elles ne sont rien sans le don de la charité divine.

¹⁴ Au sens où les vertus morales « **disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin** » (CEC 1804).

¹⁵ Il est bon de se rappeler que « les vertus théologales fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. **Elles informent et vivifient toutes les vertus morales** » (CEC 1813). Autrement dit sans la charité divine, il n'y a pas de véritable vertu morale et ce que nous croyons posséder de vertu ne sert à rien.

¹⁶ Au sens où la petite Thérèse a dit à la fin de sa vie pour expliquer à sa sœur par rapport à quelle infidélité elle ne cessait de dire au bon Dieu : « Ô mon Dieu, je vous en prie, préservez-moi du malheur d'être infidèle. » : « D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement. **Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme.** Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste petite » (*Le carnet jaune*, 7 août, §4). D'une manière semblable sainte Thérèse d'Avila avertissait ses sœurs en leur disant : « Voici un artifice à l'aide duquel le démon peut, à notre insu, nous causer un grand mal : c'est de **nous persuader que nous avons des vertus** qu'effectivement

6. Suivre un chemin de purification, d'intériorité et de tendresse

L'intégration de la sexualité dans un véritable don de soi des époux l'un à l'autre se réalise d'abord par **l'exercice de la foi, de l'espérance et de la charité** qui nous mettent dans une dépendance filiale à l'amour de Dieu et nous purifient ainsi de l'esprit de possession et de domination. N'oublions pas que la relation à Dieu est le premier lieu de l'ouverture, de l'accueil et de l'abandon. De plus, comme nous l'avons souligné dès le début, la connaissance de Dieu affine notre sensibilité en nous faisant voir les choses dans une lumière nouvelle. Ainsi il n'est pas incongru de vivre **la prière conjugale avant l'acte conjugal** comme Tobie et Sara nous en ont laissé l'exemple¹⁷. En effet, la prière nous fait entrer dans une relation vivante avec Dieu, elle purifie notre cœur en exprimant et nourrissant l'espérance¹⁸ et par là même notre corps puisqu'**« il existe un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi »**¹⁹ (CEC 2518). Cela dit Dieu peut donner aux conjoints la grâce de vivre leur union en lui spontanément sans qu'ils aient besoin de recourir à l'exercice de la prière. Celle-ci ne doit, de toute façon, pas devenir une obligation rituelle. L'essentiel est de suivre progressivement **un chemin de purification et d'intériorité** pour parvenir à vivre les choses avec le cœur, là où « se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. » (CEC 1968), là où se vit en profondeur l'ouverture et le don de soi à l'autre dans l'abandon à Dieu.

Plus on s'intériorise c'est-à-dire plus on descend dans son cœur et plus on est sensible à la justesse des gestes²⁰ au-delà de la question des actes intrinsèquement désordonnés. Plus on ressent aussi douloureusement une certaine tristesse là où n'a pas été vécue une véritable communion des corps et des esprits²¹. Il y a un tact affiné, une clairvoyance, une délicatesse, un respect, un ajustement aux besoins de l'autre dans le toucher, le regard ou la parole, qui ne peuvent se vivre que dans la lumière de la charité divine²². Néanmoins en raison de cette

nous n'avons pas... alors même qu'il vous semble les avoir, craignez de vous tromper ; car celui qui est véritablement humble, doute toujours de ses propres vertus... » (*Chemin de la perfection*, ch. 29).

¹⁷ « Tobie se leva du lit, et dit à Sara : " Debout, ma sœur ! **Il faut prier tous deux**, et recourir à notre Seigneur, pour obtenir sa grâce et sa protection ". Elle se leva et ils se mirent à prier pour obtenir d'être protégés, et il commença ainsi : " Tu es béni, Dieu de nos pères ... C'est toi qui a créé Adam, c'est toi qui a créé Ève sa femme, pour être son secours et son appui, et la race humaine est née de ces deux-là. C'est toi qui a dit : 'Il ne faut pas que l'homme reste seul, faisons-lui une aide semblable à lui'. Et maintenant, **ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais d'un cœur sincère**. Daigne avoir pitié d'elle et de moi et nous mener ensemble à la vieillesse ! " Et ils dirent de concert : "Amen, amen ". Et ils se couchèrent pour la nuit » (Tb 8, 4-9).

¹⁸ La pureté du cœur qui nous fait voir Dieu et l'autre en Dieu découle d'une manière particulière de l'espérance par laquelle nous désirons le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur.

¹⁹ « Aux " cœurs purs " est promis de voir Dieu face-à-face et de Lui être semblables (cf. 1Co 13, 12 ; 1Jn 3, 2). La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, **elle nous donne de voir selon Dieu**, de recevoir autrui comme un " prochain " ; **elle nous permet de percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint**, une manifestation de la beauté divine. » (CEC 2519).

²⁰ D'une manière analogue à la justesse des accords quand on utilise un instrument de musique pour reprendre une comparaison classique.

²¹ Alors que l'expérience d'une union plénière peut mettre le cœur dans l'action de grâce.

²² Au sens où saint Paul dit : « **Que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et cette parfaite clairvoyance** qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu. » (Ph 1, 9-11).

alliance entre le cœur et le corps que nous avons souligné dès le début, **on ne peut séparer cette vigilance du cœur d'une attention au comportement** dans la conscience de l'impact des gestes sur notre cœur et sur le cœur de l'autre. Dans cette vigilance du cœur et cette attention au comportement les époux peuvent trouver le chemin « **des sentiments et des gestes de tendresse** » par lesquels « se manifeste le don libre et mutuel »²³. C'est le meilleur rempart à l'impureté. **La tendresse est le fruit mûr de la charité divine** quand celle-ci prend possession de notre affectivité et de notre sensibilité. Elle grandit et se fortifie au fur et à mesure que le cœur se donne à Dieu et se détache des jouissances purement physiques et psychiques²⁴. Elle est faite pour imprégner toute la vie des époux comme la note propre de leur amour. **En précédant et enveloppant la sensualité, elle rend possible son intégration effective dans la charité conjugale.** Elle rend aussi plus facile l'abstinence, quand celle-ci s'avère nécessaire²⁵.

7. Vivre la sexualité comme terrain privilégié de sanctification

Redisons-le : la sexualité a été voulue dès l'origine par Dieu comme un signe. L'homme a été créé par Dieu comme un esprit incarné pour « glorifier Dieu dans son corps » (cf. 1Co 6, 20) et d'une manière particulière dans l'union charnelle comme signe de l'union du Christ et de l'Église : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. » (Ép 5, 31-32). Il ne faut donc pas s'étonner du fait que **l'acte conjugal soit révélateur de ce qui se vit dans l'intime de la relation.** Le corps est fait pour parler, pour rendre visible ce qui est invisible. Il ne ment pas. Les réactions de l'autre sont un signal. On peut dire que **la sexualité met l'homme et la femme à nu** non seulement l'un devant l'autre, mais aussi chacun devant lui-même. Elle est **révélatrice** non seulement **des tensions, des griefs, des blessures archaïques**²⁶, de la convoitise et de la domination entre l'homme et la femme, mais aussi plus profondément **de leur relation à Dieu**, de leur difficulté à se laisser aimer par lui, à se livrer à son amour. **La sagesse consiste à vivre les**

²³ *Gaudium et spes*, 49, §1.

²⁴ Comme l'a si bien exprimé la petite Thérèse : « En se donnant à Dieu, le cœur ne perd pas sa tendresse naturelle; **cette tendresse**, au contraire, **grandit en devenant plus pure et plus divine.** » (Ms C, 9r^o) « L'amour se nourrit de sacrifices, **plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée.** » (C 21v^o) « Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur ; car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, **le cœur s'agrandit**, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers, que s'il s'était concentré dans un amour égoïste et infructueux » (C 22 r^o).

²⁵ Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que par rapport aux gestes de tendresse propres au couple, l'Église distingue traditionnellement entre des caresses demeurant de simples preuves d'affection conjugale et des caresses ou touchers faits pour déboucher sur la jouissance sexuelle. Celles-ci ne sont légitimes qu'en vue de l'union conjugale. Elles détourneraient sinon la sexualité de sa finalité véritable qui est de favoriser le don des époux l'un à l'autre.

²⁶ La façon de vivre la sexualité est, dans un premier temps du moins, très conditionnée par ce que l'on a vécu tout petit. **Le corps laisse parler des choses très enfouies parce qu'il a la mémoire de tout.** S'il y a un manque à la base, il y a un grand risque de dépendance. On a l'impression que l'autre va nous nourrir, nous combler, qu'on n'existe pas si on n'a pas cela. On peut tomber dans quelque chose de très archaïque, qui rejoint le besoin que le tout-petit a du sein de sa mère.

difficultés rencontrées dans l'acte conjugal dans cette perspective. La sexualité devient alors un terrain privilégié de sanctification, le lieu d'un travail en profondeur sur notre cœur jour après jour, bien au-delà de la question de l'harmonie sexuelle. Cela signifie aussi renoncer à faire semblant, à faire croire à l'autre que cela se passe bien, là où il y a une souffrance ou un malaise profond²⁷. Il ne peut y avoir de vraie communion que dans la vérité. C'est en étant en vérité l'un devant l'autre que l'on avance. Il va de soi, en même temps, que le fait de se dire les choses à ce niveau-là exige beaucoup de délicatesse.

Autrement dit la sexualité, comme signe, nous rappelle le vrai sens de notre vie et le vrai combat à mener. **À travers l'acte conjugal, c'est la vérité première de l'amour qui est mise en lumière²⁸ : l'amour est accueil, don, communion²⁹** avant que d'être un vouloir du bien à l'autre. La relation sexuelle nous rappelle que l'amour est une force unitive suscitée par l'attraction que l'autre exerce sur moi et qu'il trouve son achèvement dans l'union. Elle nous rappelle la nécessité de l'ouverture, de l'accueil, en même temps qu'elle nous dit que nous pouvons et devons être instruments de la tendresse de Dieu pour l'autre³⁰. Elle nous dit que la joie est le fruit de l'union et que l'homme est d'abord un être de communion, qu'il vit de relation avant que d'être fait pour produire des œuvres. **Elle nous instruit sur la relation à Dieu** en nous faisant comprendre que l'union à Dieu se réalise dans un contact, un toucher de substance à substance, d'esprit à esprit qui va bien au-delà de la connaissance intellectuelle. Elle touche à ce qu'il y a de plus intime en l'homme : la soif d'union. La jouissance sexuelle est signe de la joie du ciel dans le face à face éternel, la vision béatifique. Elle nous rappelle en même temps la manière dont cette union se réalise en nous montrant **la nécessité de s'ouvrir et de se livrer à sa tendresse d'Époux et de Père, qui s'offre continuellement à nous.**

Conclusion : suivre une ligne de crête

Il y a **deux perspectives complémentaires à garder unie sans les opposer l'une à l'autre.** D'une part comme nous venons de le souligner, vivre le mariage comme un sacrement c'est-à-dire **un signe et un moyen de sanctification.** Tout n'est que passage, chemin en vue du vrai but qu'est la vie éternelle : « Je vous le dis, frères : le temps se fait court. Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas. » (1Co 7, 29). Sous cet angle les époux chrétiens sont appelés à vivre leur sexualité dans la certitude que les difficultés, les épreuves liées aux blessures ou à la faiblesse physique ou psychique ont un sens dans la

²⁷ On sait que les femmes notamment peuvent être tenté de se dire : « Je fais semblant, comme cela j'ai la paix » alors que si l'homme sent que ce n'est pas facile pour son épouse mais qu'elle fait un effort pour se donner pour favoriser la communion, il pourra être d'autant plus dans la tendresse.

²⁸ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI : « l'amour entre homme et femme (...) apparaît comme **l'archétype de l'amour par excellence...** » (*Deus Caritas est*, 1).

²⁹ Benoît XVI a montré l'importance de vivre l'amour dans la vérité sur son vrai sens : « La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour. Cette lumière est, en même temps, celle de la raison et de la foi, par laquelle l'intelligence parvient à la vérité naturelle et surnaturelle de l'amour: l'intelligence en reçoit **le sens de don, d'accueil et de communion.** Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. » (*Caritas in veritate*, 3).

³⁰ Dans l'acte conjugal, les deux manières de vivre l'amour du prochain dans l'obéissance à Dieu, que nous avons mis en évidence dans notre introduction se retrouvent intimement unis.

perspective de leur salut éternel. Le Christ les a assumées dans son Incarnation rédemptrice comme il l'a signifié à Cana. Il est présent dans le mariage pour ouvrir à travers la vie conjugale un chemin de sainteté par la puissance de sa Croix glorieuse. La sagesse consiste ici à profiter des inévitables frustrations et déceptions de la vie conjugale pour **grandir dans l'espérance du Royaume comme la seule réalité qui puisse vraiment combler notre cœur**³¹. Elle consiste aussi à profiter de la mise à nu qu'opère la vie sexuelle pour aller plus loin sur le chemin de la purification du cœur. Dans toute épreuve, une grâce nous est offerte en vertu de la passion du Christ, mais **les épreuves de la vie conjugale peuvent être particulièrement sanctifiantes** parce qu'elles réveillent la soif la plus profonde en nous, celle de l'union, et c'est là que l'Époux divin nous attend : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. » (Jn 7, 37).

D'autre part comme nous l'avons vu longuement les époux peuvent, avec la grâce du Christ, **suivre un chemin purification, de guérison et de maturation de l'éros**. Le Christ est le Rédempteur de tout l'homme : « Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande (...) Il (le Christ) n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple »³². Sous cet angle-là, sans mettre l'union conjugale au-dessus de tout, il y a un appel à ne pas se résigner devant les difficultés, à ne pas négliger la vie sexuelle, mais à **faire tout son possible pour coopérer à cette œuvre de rédemption du corps**. Cela peut sembler contradictoire, mais en réalité il n'y a pas de réelle contradiction. D'un côté, la guérison de l'éros passe par un chemin de détachement dans la reconnaissance du primat du Royaume. De l'autre, en persévérant dans leur vocation à faire une seule chair, les époux sont amenés à avancer sur le chemin de la purification, de l'intériorité et de la sanctification de l'amour dans la chasteté comme nous l'avons montré. On peut rechercher la joie de l'union conjugale sans en faire une idole. On peut suivre un chemin de détachement tout en s'appliquant à rester fidèle à la vocation à faire une seule chair pour la gloire de Dieu c'est-à-dire la manifestation du « grand mystère ».

Il faut accepter aussi qu'il y ait **des chemins différents** même si la sainteté est la même pour tous. Certains seront plus appelés à vivre la sanctification de leur cœur à travers les « tribulations » de la vie conjugale³³ et d'autres plus appelés à témoigner de la sanctification et de la guérison de l'éros par le Christ³⁴. L'un et l'autre suivent ainsi le Christ et participent à son œuvre de rédemption pour la vie du monde.

³¹ Dans un monde tenté sans cesse de diviniser l'éros, il est bon de rappeler que la vraie sagesse est la sagesse de la Croix, celle qui nous apprend à profiter de nos limites et de nos échecs humains pour nous unir plus profondément à Celui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies pour nous communiquer sa vie divine.

³² Homélie de la messe inaugurale du Pape Benoît XVI, le 24 avril 2005.

³³ Au sens où saint Paul dit au sujet des gens mariés que « ceux-là connaîtront la tribulation dans leur chair » (1Co 7, 27). Et le même saint Paul dit qu'il « faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu » (Ac 14, 22).

³⁴ Dans le couple lui-même il peut y avoir des appels très différents. Raison de plus pour ne pas opposer mais unir ces deux perspectives en suivant une ligne de crête. D'une manière particulière, que celui qui aurait plus de facilité à relativiser les difficultés rencontrées dans l'acte conjugal tienne compte du chemin de l'autre c'est-à-dire aussi de ses attentes légitimes.